

Maurice GODELIER
FONDAMENTAUX DE LA VIE SOCIALE
CNRS éditions, de Vive Voix, Paris, 2019

Il y a bien des points communs entre la pratique de la psychothérapie et celle de l'anthropologie. « *Lorsque l'anthropologue est sur le terrain, il est comme un enfant qui va à l'école. Ce sont les hommes et les femmes parmi lesquels il est venu vivre qui lui apprennent ce qu'ils sont.* » (p 81) Chaque patient est le représentant d'une culture qui a ses particularités, ses singularités qu'il faut découvrir. D'où la nécessaire suspension de tout jugement et le développement de la capacité à écouter-entendre et à observer. Mais il y a aussi des différences. Ainsi, contrairement à l'anthropologue qui « *doit attendre des mois pour tirer ses premières conclusions* » (p 82), le thérapeute doit faire le plus rapidement des hypothèses, qui sont des « conclusions » fragiles et évolutives nécessaires pour le guider dans ce monde inconnu.

Un aspect que je trouve agréable dans ce type d'ouvrage, c'est son style simple, clair, qui vise à être compréhensible et à partager. Quelqu'un nous offre le résumé de ce qu'il pense. Il nous propose ses conclusions et nous épargne tous les méandres plus ou moins obscurs de son parcours, s'offrant ainsi ouvertement à la critique. Des discours plus abscons en protégeant au contraire puisqu'ils permettent toujours de se réfugier derrière un « vous ne m'avez pas bien compris »... d'où l'intérêt d'être le moins compréhensible possible au départ.

L'inconvénient de cette simplicité, c'est bien sûr de masquer la difficulté qu'il y a à dégager ces grands axes, à faire émerger le diamant de toute une gangue de fausses pistes. Ainsi ce qu'avance Godelier pourra sembler des évidences, pourtant souvent vite oubliées.

À chaque fois, il tente de repérer ce qu'il appelle des *invariants*, qui ont ainsi à voir avec une dimension humaine universelle, et, à partir de ces invariants, il reste à explorer l'infini variété des organisations culturelles, *politico-religieuses* nous dit-il.

Ainsi, il n'est peut-être pas si banal de prendre au sérieux l'affirmation d'Aristote que l'homme est un animal social. C'est-à-dire que ce ne sont pas les relations qui inventent un quelconque « contrat social », mais que, naturellement, structurellement, les humains sont des êtres sociaux, de par leur naissance d'un homme et d'une femme, et de par la nécessité de soins et de protection pour que les enfants se développent et qu'ainsi l'espèce survive. Il identifie ainsi 5 *préconditions à l'existence*. (pp 20 à 33) qu'il « *nomme nature humaine parce qu'elles existent au-delà de notre liberté, et parce que, sans elles, il n'y a pas d'existence. Un être humain est donc dès le départ un être à la fois biologique, social et historique.* » (p 25) Une histoire ouverte à l'imprévu.

Je retrouve avec plaisir des idées auxquelles je suis plus ou moins difficilement arrivé par d'autres chemins. Ainsi la différence entre les sciences et la philosophie (le politico-religieux). Là où je distingue la compréhension du *comment ?* et celle du *Pour quoi ?* Ainsi « *les religions fournissent à l'humanité, à la différence des sciences modernes, des réponses globales au sein de discours globaux aux questions suivantes : d'où je viens ? qui suis-je ? où je vais ?.../... et où il /l'individu/ risque d'aller après la mort.../... En revanche, les sciences ne peuvent jamais fournir une réponse globale sur ce que sont l'homme et l'univers parce que chaque problème résolu en ouvre d'autres.* » (p 27). De même, il défend, contre Mauss, l'idée que le don n'a pas à être rendu, mais qu'il initie un don en retour¹. Ce couplage de dons et de contre-dons ne visent pas à s'arrêter mais au contraire à nourrir le lien, à consolider les alliances et les relations. Le lecteur trouvera d'enrichissantes ouvertures à propos de thématiques fondamentales comme celle de la vie après la mort, de la différenciation entre différentes formes d'imagination, réelles, irréelles ou surréelles, ou encore à propos de la parenté et des organisations familiales.

¹ Cf. Maurice Godelier *L'énigme du don*. Fayard, 1996/ Flammarion, collection Champs, 2008